MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 96 (1996), p. 143-170

Jean-Luc Fournet

# Inscriptions grecques inédites de la rive ouest d'Assouan. Du nouveau sur le colosse chantant de Memnon ?

*Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

*Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

**Dernières publications**

| | | |
|---|---|---|
| 9782724711264 | *La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou* | Laurent Coulon |
| 9782724711752 | *Guide du Caire Islamique* | Hadrien Collet |
| 9782724711660 | *Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41* | Adrien Candiard (éd.) |
| 9782724711745 | *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)* | |
| 9782724711271 | *Du côté de chez Zeus* | Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.) |
| 9782724711677 | *La Description de l'Égypte* | Paul-Marie Grinevald |
| 9782724711714 | *La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne* | Sylvie Ayari |
| 9782724711899 | *BCAI 40* | |

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

# Inscriptions grecques inédites de la rive ouest d'Assouan

## Du nouveau sur le colosse chantant de Memnon ?

***Jean-Luc FOURNET***

L'ÉPIGRAPHIE grecque de la rive ouest de l'antique Syène est des plus décevantes : trois ou quatre numéros dans le corpus *De Thèbes à Syène* d'A. Bernand [1]. Il est vrai qu'à l'exception des tombes de Qubbat al-Hawā et du monastère de Saint-Siméon, cette zone n'a pas la richesse archéologique de l'île Éléphantine ou de la rive est. Elle abrita pourtant de nombreuses carrières, dont l'exemple du Ǧabal Silsila, plus au nord, montre qu'elles peuvent être des nids à inscriptions. Seule l'une d'entre elles, le Ǧabal Tingar, avait livré de prétendues « épitaphes », qu'on trouvera en appendice. Une prospection dans l'autre grande carrière, celle du Ǧabal Ǧʿulāb, située sur la rive occidentale d'Assouan, à environ 1 km à l'ouest de Qubbat al-Hawā [fig. 1], m'a permis de découvrir un petit ensemble d'inscriptions inédites, que je publie ici [2].

Le Ǧabal Ǧʿulāb se présente comme un plateau auquel on accède par d'anciennes rampes toujours bien visibles [fig. 2]. Les traces de débitage du quartzite sont encore très nombreuses sur toute sa surface [fig. 3 et 4] et témoignent d'une activité qui paraît aller de la

**Abréviations**

BOWMAN *et al.* = H. BOWMAN, F.H. STROSS, F. ASARO, R.L. HAY, R.F. HEIZER et H.V. MICHEL, « The Northern Colossus of Memnon : New Slants », *Archaeometry* 26, 2, 1984, p. 218-229.

DE MORGAN *et al.* = J. DE MORGAN, U. BOURIANT, G. LEGRAIN, G. JÉQUIER, A. BARSANTI, *Catalogue des monuments et inscriptions de l'Égypte antique*, I[1], Vienne, 1894.

HEIZER *et al.* = R.F. HEIZER, F.H. STROSS, T.R. HESTER, A. ALBEE, I. PERLMAN, F. ASARO et H. BOWMAN, *Science* 182, nº 4118, 1973, p. 1219-1225.

*I.Ko.Ko.* = A. BERNAND, *De Koptos à Kosseir*, Leyde, 1972.

*I.Memnon* = A. et É. BERNAND, *Les inscriptions grecques et latines du Colosse de Memnon,* Le Caire, 1960.

*I.Th.Sy.* = A. BERNAND, *De Thèbes à Syène*, Paris, 1989.

KLEMM (R. et D.D.) = R. et D.D. KLEMM, *Steine und Steinbrüche im alten Ägypten,* Berlin-Heidelberg, 1993.

KLEMM (R. et D.D.) et STECLACI (L.) = R., D.D. KLEMM et L. STECLACI, « Die pharaonischen Steinbrüche des silifizierten Sandsteins in Ägypten und die Herkunft der Memnon-Kolosse », *MDAIK* 40, 1984, p. 207-220.

LORTET et GAILLARD = Dr LORTET et M.C. GAILLARD, *La Faune momifiée de l'ancienne Égypte et recherches anthropologiques*, II (extrait des *Archives du Muséum d'histoire naturelle de Lyon*), Lyon, 1909.

SAYCE = A.-H. SAYCE, « Inscriptions grecques d'Égypte », *REG* 4, 1891, p. 46-57.

Pour les abréviations papyrologiques, cf. J.F. OATES, R.S. BAGNALL, W.H. WILLIS, K.A. WORP, *Checklist of Editions of Greek and Latin Papyri, Ostraca and Tablets*, 4e éd., Atlanta, 1992.

**1** *I.Th.Sy.* 228-230 (encore n'est-il pas certain que 229 provienne de cette zone).

**2** L'existence de certaines d'entre elles m'avait été signalée par deux de mes collègues de l'IFAO, P. Dils et N. Michel : je les en remercie. Je sais gré à C. Magdelaine de m'avoir aidé dans la prospection de cette carrière (juin 1995) ainsi que dans celle du Ǧabal Tingar (avril 1996).



BIFAO 96 (1996), p. 143-170 Jean-Luc Fournet

XVIII^e dynastie jusqu'à l'époque romaine [3]. Des débuts de cette exploitation semble dater un *dipinto* hiératique inédit à l'encre rouge mentionnant un théonyme [fig. 5] [4]. Outre des dessins qui pourraient être des marques de carriers [fig. 6 et 7], les graffites grecs sont les derniers témoins de l'activité de cette carrière.

À l'exception de **1**, ils se concentrent sur la face sud d'un rocher situé à l'extrémité méridionale du plateau [fig. 8]. Un muret, reste d'une cabane en pierres sèches, vient s'adosser à la paroi de ce rocher. Sur sa face orientale se lit encore une courte inscription démotique, elle aussi inédite [fig. 9].

Le contenu de ces textes est assez ingrat : très brefs, ils ne sont pas datés et, à l'exception de deux technonymes, bien en situation dans un contexte de carrière [5], ne livrent pas de données autres qu'anthroponymiques. L'un d'eux cependant pourrait bien cacher une information de premier ordre sur un des colosses de Memnon.

Le graffite ***5*** a été gravé par « Prepelaos, fils d'Orestês, forgeron de Memnon ». Comment comprendre ces derniers mots, χαλκεὺς Μέμνων ? Je crois que l'on peut tout de suite éliminer la solution qui consiste à faire de Μέμνων un second signataire sur le même plan que Prepelaos : ce nom, gravé par la même main que ce qui précède, aurait été alors coordonné par καί, très certainement muni lui aussi d'un patronyme, ou à la rigueur séparé par un blanc alors qu'il est ici accolé à χαλκεύς. Et dans la mesure où aucun ethnique commençant par μεμνων – ou μεμνον – n'existe, il faut donc en faire une détermination du technonyme. On peut alors interpréter MEMNΩN comme un génitif abrégé sans que l'abréviation soit signalée comme c'est fréquent dans les papyrus d'époque romaine : Μέμνων(ος) pour Μέμνον(ος) [6]. Mais je préfère y voir un nominatif à la place d'un génitif : la parataxe régit souvent ces courtes inscriptions dans lesquelles les patronymes sont souvent au nominatif [7]. Le fait que le patronyme de Prepelaos est au génitif n'est pas une objection : en **1**, le père de Pkylis a son nom au génitif alors qu'Oursês, son technonyme et le nom de son fils, dépendant tous de προσκύνημα, sont au nominatif.

Il reste à préciser le sens de cette détermination. Memnon est un nom propre répandu et il pourrait s'agir ici du nom du patron de notre forgeron ou du *procurator metallorum* dont dépendait la carrière où il travaillait [8]. Mais une telle formulation (« forgeron de X ») n'aurait aucun parallèle dans les inscriptions de carrières. Il me paraît préférable de faire de Memnon le chantier pour lequel Prepelaos a été engagé. Parmi les inscriptions de carrières d'Égypte que je connais, une seule présente un nom de métier suivi d'une détermination et elle va dans ce sens. C'est une signature du Ğabal Silsila, *I.Th.Sy.* 106 :

**3** Pour plus de détails, on consultera R. et D.D. KLEMM, p. 289-293 et 297-300.

**4** M. Gabolde, à qui j'ai soumis la photo de ce *dipinto*, le lit *Ḏḥwtj-mr.tj* « Thot l'aimé ». Il le date de la XVIII^e dynastie ou en tout cas du Nouvel Empire et indique comme parallèle un graffite relevé à quelques km de là par A.-H. Sayce et publié par DE MORGAN *et al.*, p. 203, n. 1. Je le remercie pour ces renseignements.

**5** **5**, 2 (χαλκεύς) et **1**, 2 (ἀρχιτέκτων).

**6** La confusion ο/ω est banale ; elle est d'ailleurs commise dans la même inscription : Πρεπέλαως pour Πρεπέλαος.

**7** Pour se limiter aux inscriptions éditées ici, cf. **9**, 2 et **16**, 2.

**8** La présence d'un patronyme interdit de voir en Prepelaos un esclave de Memnon.

| | |
|---|---|
| Πρεμπου[ροῦς] | *Prempourous,* |
| Πρεμπουροῦς | *fils de Prempourous,* |
| Παοραῦτος ἀρχιτ- | *petit-fils de Paoraus,* |
| έκ[τ]ων Ἄμμων θεοῦ. | architektôn [9] *du dieu Ammon.* |

Les blocs débités sous la responsabilité de Prempourous sont destinés à une construction en l'honneur d'Ammon, en l'occurrence vraisemblablement le temple de Karnak dont la pierre provient du Ǧabal Silsila. Pourquoi notre Prepelaos ne serait-il pas un des forgerons du chantier de Memnon ?

On sait en effet que Memnon est le nom donné par les Grecs au plus septentrional des deux colosses monolithes d'Aménophis III, dont le chant au lever du soleil attira la foule des visiteurs pendant les deux premiers siècles de l'Empire [10]. Or ce colosse a été l'objet d'une restauration dont on s'accorde à dire qu'elle fut l'œuvre de Septime Sévère et qu'elle mit fin au prodige vocal [11]. Cette restauration, aujourd'hui bien visible, touche principalement la partie haute de la statue : le tronc et la tête ont été reconstruits en cinq assises avec des blocs de quartzite de 10 tonnes (50 tonnes pour la tête) [12]. Connaît-on l'origine de ces blocs ?

La provenance de la pierre ayant servi à construire les colosses de Memnon est une question depuis longtemps très controversée : les uns proposent le Ǧabal al-Aḥmar (près du Caire), les autres Assouan [13]. Il y a un peu plus de vingt ans, R.F. Heizer, en analysant des échantillons de pierre des colosses, considérait que la partie originelle provenait du Ǧabal al-Aḥmar [14], conclusion à laquelle parvenait R. Stadelmann par la méthode épigraphique [15]. D.D., R. Klemm et L. Steclaci ont abouti à des résultats contraires [16] : les colosses auraient été extraits dans le Ǧabal Tingar sur la rive ouest d'Assouan. Mais qu'en est-il des blocs de la restauration ? Malheureusement, ces derniers auteurs ne semblent pas avoir différencié partie d'origine et partie restaurée : ils ne disent avoir prélevé d'échantillons que « des colosses de Memnon » et « du colosse nord » [17]. Ce dernier prélèvement appartiendrait-il à la restauration ? Rien n'est dit. Il est toutefois à signaler que son analyse pétrographique oriente là encore vers une des carrières de quartzite d'Assouan sans qu'il soit possible de déterminer s'il s'agit du Ǧabal Tingar ou du Ǧabal Ǧʿulāb [18]. L'autre équipe a cependant tenté de différencier les deux états : dans un premier temps, R.F. Heizer et ses collaborateurs montraient que si les blocs de la construction d'Aménophis III étaient originaires du Ǧabal al-Aḥmar, ceux de la

**9** Sur le sens de ce mot, cf. ci-dessous, la note à **1**, 2.

**10** A. Bataille, *Les Memnonia. Recherches de papyrologie et d'épigraphie grecques sur la nécropole de Thèbes d'Égypte aux époques hellénistique et romaine*, Le Caire, 1952, p. 153-168 et *I.Memnon,* dépendant tous deux de l'ouvrage encore fondamental de A.-J. Letronne, *La statue vocale de Memnon*, Paris, 1833.

**11** L'argumentation remonte à A.-J. Letronne, *La statue vocale de Memnon*, p. 40-56.

**12** La partie arrière du piédestal pourrait elle aussi avoir été refaite en même temps d'après Bowman *et al.*, p. 218-229.

**13** Pour la bibliographie de ce débat, cf. R. Stadelmann, « Die Herkunft des Memnon-Kolosse : Heliopolis oder Aswan ? », *MDAIK* 40, 1984, p. 291-296.

**14** Heizer *et al.*, p. 1219-1225.

**15** R. Stadelmann, *l. c.*

**16** D.D., R. Klemm et L. Steclaci, p. 207-220, résultats repris dans R. et D.D. Klemm, p. 299-303.

**17** D.D., R. Klemm et L. Steclaci, p. 214-215 : « Ingesamt wurden entnommen : (...) von den Memnon-Kolossen die Proben 164a (je zwei Proben von den Kolossen selbst sowie zwei Proben von Bruchstücken zwischen den Figuren), die Probe 1176 vom nördlichen Koloss für die petrographische Untersuchung (...) ».

**18** D.D., R. Klemm et L. Steclaci, p. 219.



BIFAO 96 (1996), p. 143-170 Jean-Luc Fournet

restauration de Septime Sévère viendraient de la région d'Edfou [19]. Se ravisant quelques années plus tard [20], ils concluaient que la partie romaine a été extraite d'une des carrières d'Assouan, peut-être le Ǧabal Samʿān [fig. 1]. Qu'en conclure ? Si les résultats se contredisent pour ce qui est des colosses pharaoniques, la restauration du colosse nord semble bien avoir eu recours à des blocs de quartzite provenant de la rive ouest d'Assouan. La provenance la plus précise avancée, le Ǧabal Samʿān, est même très proche du Ǧabal Ǧʿulāb. Il faut dire que les auteurs qui la proposent n'ont eu que trois points de référence correspondant aux échantillons prélevés : le Ǧabal Samʿān, le Ǧabal ʿUṭmān et le Wādī ʿUṭmān [21]. Il ne pouvait donc être question pour eux du Ǧabal Ǧʿulāb.

Ainsi, quelque téméraire qu'elle paraisse, l'interprétation que je propose du graffite **5**, confrontée aux résultats obtenus par l'analyse scientifique, acquiert quelque vraisemblance. Elle pourrait même en dernier lieu donner l'emplacement exact où les blocs du tronc et de la tête du colosse septentrional ont été extraits – si tant est qu'ils proviennent tous de la même carrière.

Malheureusement, ce graffite comme ceux qui l'entourent ne donne aucune date absolue qui puisse corroborer ce rapprochement avec la restauration du colosse sous Septime Sévère. Dans son allure générale, la gravure me donnerait l'impression d'être antérieure à ce que l'on attendrait du règne de Septime Sévère à ceci près que les *mu* (surtout le second) de Μέμνων ne me paraissent pas déplacés au tournant du IIe/IIIe siècle. Mais, somme toute, si l'on compare ce graffite à l'inscription de l'an 3 de Septime Sévère du nilomètre d'Éléphantine (*I.Th.Sy.* 251, 40-44), une datation du règne de cet empereur n'apparaît pas impossible. Il faut dire que la datation de la restauration de Memnon, proposée jadis par Letronne et depuis lors acceptée par tous [22], est uniquement fondée sur des arguments de vraisemblance, certes séduisants. Mais s'il faut bien se résoudre à considérer que c'est la restauration qui mit fin au chant du colosse, celle-ci ne peut avoir eu lieu qu'après la dernière inscription mentionnant encore le prodige. Il s'agit de *I.Memnon* 57 et 58 (24/25 février 196), peut-être aussi 59 (entre 198 et 208) – quant à 60 (de peu antérieure à 205), la datation se fonde sur une dernière ligne quasi illisible. C'est donc bien de Septime Sévère qu'elle daterait et s'il faut suivre le raisonnement de Letronne, elle aurait été ordonnée pendant ou peu après le voyage de l'empereur en Égypte, qui eut lieu en l'an 8 de son règne (199/200) [23]. Or le graffite **6**, sur le même rocher que **5** et vraisemblablement de la même époque, est daté d'un an 10, ce qui cadrerait bien avec cette chronologie supposée : il a bien pu falloir entre un et deux ans pour que l'ordre de restauration soit donné, le projet conçu et les travaux d'extraction commencés, voire achevés.

Je suis bien sûr conscient que le sens que je donne à **5** n'a aucun caractère de certitude. Mais s'il était exact, il s'ensuivrait que le colosse nord de Memnon a été restauré avec des blocs extraits au Ǧabal Ǧʿulāb, peut-être en 201/202.

**19** HEIZER *et al.*, p. 1219-1225.

**20** BOWMAN *et al.*, p. 222 : « A re-examination of the Egyptian site contexts showed that there are no quarries at Edfu, but rather an archaeological site. Therefore, the Edfu samples may reflect transported material from Aswan (...) ».

**21** BOWMAN *et al.*, p. 224-226.

**22** Sur l'argumentation de G.B. BOWERSOCK, « The Miracle of Memnon », *BASP* 21, 1984, p. 21-32, qui propose de dater la réparation du colosse de Zénobie et Vaballath, cf. la critique de J. BINGEN, *Bull.* 1988, nº 982.

**23** K. HANNESTAD, « Septimius Severus in Egypt. A Contribution to the Chronology of the Years 198-202 », *ClassMed* 6, 1944, p. 194-222, montre que l'empereur arrive en Égypte par Péluse en janvier 199 et y reste 18 mois jusqu'à l'automne 200. Cette chronologie est acceptée plus récemment par A. BIRLEY, *Septimus Severus the African Emperor*, Londres, 1971, p. 205-209.

## 1. Proscynème d'Oursês père et fils et de Pkylis [fig. 10]

Inédit. Photographie dans R. et D.D. Klemm, p. 292, fig. 339.

Beaucoup plus au nord de **2-7**, le long d'une voie principale bordant la partie ouest de la carrière. Proche du sol, tourné vers l'est. Gravé profondément et avec soin. – L 41,5 × H 8 cm.

**Date :** I^er^-III^e^ siècle et peut-être plus précisément Septime Sévère.

| | |
|---|---|
| Τὸ προσκύνημα Οὐρσῆς | *Proscynème d'Oursês,* |
| ἀρχιτέκτων καὶ Οὐρσῆς υἱὸς | architektôn*, d'Oursês, son fils,* |
| καὶ Πκῦλις Πετορζμήθου | *et de Pkylis, fils de Petorzmêthês.* |

1 l. Οὐρσῆτος ‖ 2 l. ἀρχιτέκτονος καὶ Οὐρσῆτος υἱοῦ ‖ 3 l. Πκύλιος.

1 Οὐρσῆς : ce nom ainsi orthographié, que l'on rencontre en **6**, 2, est un *hapax*. Je propose d'y voir une variante de Ὁρσῆς. Le vocalisme Ου- s'explique par l'étymologie de ce nom, l'ég. *wrš* « le veilleur » (W. Spiegelberg, *Aegyptische und griechische Eigennamen aus Mumienetiketten der römischen Kaiserzeit*, Leipzig, 1901, p. 65*, n° 468 ; E. Lüddekens, *Demotisches Namenbuch*, I², p. 121, qui ne donne comme transcription grecque que Ὁρσεύς). On le retrouve d'ailleurs dans d'autres noms comprenant le même élément : ainsi Ὁρσενοῦφις (*wrš nfr* ; cf. Th. Hopfner, « Graezisierte, griechisch-ägyptische, bzw. ägyptisch-griechische und hybride theophore Personennamen », *Archiv Orientální* 15, 1946, p. 42, n° 52 [malgré p. 27, n° 27 b] ; J. Vergote, *Pap.Lugd.Bat.* VII, p. 11, n° 41) connaît la forme marginale Οὐρσενοῦφις (*P.Stras.* IX 849, 117, Evhéméria, c. 165 apr. J.-C. ; *SB* I 5200, 1, s. l. n. d. ; *SPP* XX 117, 18, Héracléopolite, 411 apr. J.-C.) ainsi que Οὐερσενοῦφις (*I.Lefebvre*, 731, 1, s. l. n. d. ; J. Gascou et L.S.B. MacCoull, « Le cadastre d'Aphroditô », *TravMem* (P) 10, 1987, p. 103-158, l. 217, VI^e^ siècle). Or le nom Οὐερσῆς se rencontre précisément deux fois au Wādī Ḥammāmāt (*I.Ko.Ko.* 49 et 129, probablement le même personnage), et le hasard (?) veut qu'il soit porté par un carrier originaire de Syène : τὸ προσκύνη|μα| Οὐερσῆς| Ἀμμωνίου| σκληρουργὸς| τῶν ἀπὸ Σο|υήνης κτλ.

2 ἀρχιτέκτων : pour le sens de ce terme dans un contexte de carrière, cf. K. Fitzler, *Steinbrüche und Bergwerke im ptolemäischen und römischen Ägypten*, *Leipziger Historischen Abhandlungen*, 21, Leipzig, 1910, p. 57-65 et 131-133 et récemment *O.Claud.* I, p. 15-47 (« Les *architektones* du Mons Claudianus »), où il est défini comme détenant « la haute responsabilité sur le plan de la conception et de l'exécution de travaux d'ingéniérie, y compris le transport » (p. 15). C'est donc un personnage important.

3 Πετορζμήθου : ce nom est typique de Syène-Éléphantine. Le génitif en -ου semble remonter à un nominatif Πετορζμήθης, attesté (*O.Wilck.* 207, Syène 146 [Πετορζμήτης] malgré *corr.* p. 432 ; *SB* V 7582, 3, Éléphantine, 144 apr. J.-C.), mais de toute façon homophone du beaucoup plus fréquent Πετορζμῆθις – ainsi le même personnage a son nom au génitif tantôt en -ου (*O.Wilb.* 23, 3 ; *O.Wilck.* 168, 4-5) tantôt en -εως (*O.Wilck.* 162, 3) !



BIFAO 96 (1996), p. 143-170 Jean-Luc Fournet

## 2. Marque de carrier (?) numérale [fig. 11]

Inédit.

Au sud de la carrière. Sur un petit rocher posé au dessus de celui qui a reçu **3-5**. Piqueté grossièrement. – L 12,5 × H 7,5 cm.

**Date :** indéterminée, mais probablement identique à celle des graffites environnants (I^er^-III^e^ siècle et peut-être plus précisément Septime Sévère).

κη *28.*

1 κη : le sens de ce chiffre m'échappe. On retrouve d'autres chiffres dans ces carrières (**3**, **19**) et il est probable qu'il s'agisse de marque de carriers, mais leur petit nombre et le fait qu'ils ne sont accompagnés d'aucune autre donnée interdisent tout essai d'interprétation. On trouvera d'autres marques de carriers numérales en grec dans *Aliki I* (Études Thasiennes, 9, Athènes, 1980), p. 127-137, ou en chiffres romains au Mons Claudianus (D.P.S. Peacock et V.A. Maxfield, *Survey and Excavation at Mons Claudianus 1987-1993*, I, *Topography and Quarries*, Le Caire, 1996, p. 216-232). – Il ne serait pas impossible de lire RH. Or de nombreuses marques de carriers au Mons Claudianus commencent par la lettre R, que les éditeurs interprétent comme l'initiale de recensitum « approved or officially controled », plutôt que reprobatum (D.P.S. Peacock et V.A. Maxfield, *op. cit.*, p. 222). Mais les dimensions très modestes de ce bloc et le fait qu'il ne porte aucune trace d'un quelconque travail ne favorisent pas cette interprétation.

## 3. Marque de carrier (?) numérale [fig. 12]

Inédit.

Au sud de la carrière. Sur le rocher contenant **4-7**. Gravé profondément. – L 6 × H 4 cm.

**Date :** indéterminée, mais probablement identique à celle des graffites environnants (I^er^-III^e^ siècle et peut-être plus précisément Septime Sévère).

νε *55.*

1 νε : cf. note à **2**. Peut-être faut-il remarquer que ce nombre est presque le double du précédent.

## 4. Signature d'Apollônios [fig. 13]

Inédit.

À droite de **3**. Gravé profondément. – L 63 × H 5 cm.

**Date :** indéterminée, mais probablement identique à celle des graffites environnants (Ier-IIIe siècle et peut-être plus précisément Septime Sévère).

ΠΡΕ Α Ἀπολλώνις *Apollônios.*

1 ΠΡΕ Α : j'interprète ces lettres comme des tentatives de graffites avortées. Ainsi ΠΡΕ serait-il le début du nom Πρεπέλαως (écrit en entier juste au-dessus ; cf. **5**). Prepelaos s'est rendu compte qu'il allait rencontrer une irrégularité dans le rocher et a préféré s'interrompre pour graver son nom ailleurs. C'est la même raison qui explique qu'Apollônios ait recommencé quelques centimètres plus à droite (Α). – La présence d'une autre séquence ΠΡ plus loin sur le même rocher (**7**), suivie d'un point, pourrait cependant inciter à y voir une marque : πρε ( ) α ou πρ ( ) ε.

## 5. Signature de Prepelaos [fig. 14]

Inédit.

Au-dessus et à droite de **4**. Gravé profondément. – L 25 × H 5 cm.

**Date :** Ier-IIIe siècle. S'il est bien question du colosse de Memnon (cf. introduction), la fourchette peut être resserrée au règne de Septime Sévère et peut-être même, d'après **6**, à 201/202.

Πρεπέλαως Ὀρέσ-<br>του χαλκεὺς Μέμ̣ν-<br>ων *Prepelaos, fils d'Orestês,*<br>*forgeron de Memnon.*

1 l. Πρεπέλαος ‖ 2-3 l. Μεμν|όνος (?).

1 Πρεπέλαως : on a là l'occurrence la plus tardive de ce nom qui n'est attesté dans la documentation papyrologique qu'à l'époque ptolémaïque (*P.Stras.* VII 642, 7, Héracléopolite, 246-221 ; *P.Tebt.* III[1] 740, 27 et 28, 113 av. J.-C. ; *SB* I 599, 143, ptol.).

1-2 Ὀρέσ|του : peut-être Ὀ{.}ρέσ|του ou Ὀ[ . ]ρέσ|του.

2-3 χαλκεὺς Μέμν|ων : cf. introduction, ci-dessus. – La présence d'un forgeron dans une carrière s'explique par la nécessité d'assurer une maintenance des outils d'extraction, voire de les fabriquer. L'étude des carrières du Mons Claudianus a mis au jour des forges et de nombreuses traces d'activité métallurgique : cf. I.C. Firestone dans



BIFAO 96 (1996), p. 143-170 Jean-Luc Fournet

D.P.S. Peacock et V.A. Maxfield, *Survey and Excavation at Mons Claudianus 1987-1993*, I, *Topography and Quarries*, p. 246-251. Les carrières du Wādī Ḥammāmāt conservent le témoignage de plusieurs confrères de notre Prepelaos (*I.Ko.Ko.* 113, 2 ; 127, 1 ; 131, a 2), dont un est originaire de Syène (*I.Ko.Ko.* 91 : Παμῆς| Πασήνιος| χαλκοτύπο|ς Σουηνε|ίτης).

## 6. Proscynème d'Oursês [fig. 15]

Inédit.

À env. 5 m à droite de **5**. Gravé assez profondément sur une surface que l'érosion a rendue granuleuse (de ce fait la fin de la l. 2 est quasi illisible). – L 30 × H 5 cm.

**Date :** indéterminée, mais probablement identique à celle des graffites environnants (I^er^-III^e^ siècle). Si l'an 10 est celui de Septime Sévère (cf. introduction), alors 201/202.

| | |
|---|---|
| (ἔτους) ι τὸ προσκύνημα | *An 10. Proscynème* |
| Οὐρσῆς *traces d'au moins 3 l.* | *d'Oursês [- - - ].* |

1 L ‖ 2 l. Οὐρσῆτος.

2 Οὐρσῆς : cf. note à **1**, 1.

## 7. Graffite inachevé (?) [fig. 16]

Inédit.

À droite de **6**, sur la paroi est du même rocher, en dessous d'un graffite démotique d'une ligne. Piqueté. – L 10 × H 7 cm.

**Date :** indéterminée, mais probablement identique à celle des graffites environnants (I^er^-III^e^ siècle et peut-être plus précisément Septime Sévère).

ΠΡ •

1 ΠΡ : début de la signature de Πρεπέλαος (**5**) ou marque abrégée ? Cf. note à **4**.

## Appendice : les graffites du Ğabal Tingar

J'ai cru bon de redonner ici un petit ensemble de graffites provenant d'une carrière plus au sud de la précédente, dans un lieu appelé aujourd'hui le Ğabal Tingar ou « Montagne de l'Ouest » (mot nubien). Les transcriptions que j'en donne ont été faites d'après la pierre et sont accompagnées pour la première fois de photographies (aucun fac-similé n'en avait même été donné) et d'une localisation relative plus précise qu'on ne la trouve chez mes devanciers. Si le gain textuel est presque insignifiant (sauf par rapport à la dernière édition, inférieure aux précédentes), cette réédition me donne néanmoins l'occasion de revenir sur la nature de ces graffites, qui me paraît avoir été définie de façon erronée.

Le Ğabal Tingar, situé à l'ouest de la tombe du Sheikh ʿUṯmān se présente, dans sa partie supérieure, comme une longue et basse crête de rochers encerclant une cuvette, dont la surface est couverte de petits monticules de pierres et d'alignements de pierres formant sur le sol des lignes au curieux dessin [fig. 17]. Les inscriptions sont dispersées au milieu des rochers qui dominent cette cuvette. Dès leur découverte par A.-H. Sayce, elles ont été mises en rapport avec des sépultures aménagées au milieu des rochers : « Là, j'ai découvert une série de tombes d'une architecture sans analogue en Égypte. Le mort était enseveli sous l'abri d'un bloc de granit, dans un cercueil rectangulaire en terre cuite, muni d'un couvercle de même substance. Au-dessus du cercueil, on entassait des pierres désagrégées, en forme de pyramide, et le tout était inscrit dans un vaste cercle de pierres non taillées. Dans quelques cas, le nom du défunt était gravé sur le rocher qui abritait la tombe. Ces noms ne laissaient aucun doute sur l'époque et le caractère de la nécropole : elle est d'époque romaine et renferme sans doute les restes des ouvriers qui étaient employés au travail de la carrière » [24]. Les inscriptions sont ensuite signalées brièvement par De Morgan *et al.* d'après Sayce, sans autre commentaire sur leur date et leur nature [25]. Quelques années plus tard, lors d'une prospection dans cette zone, le Dr Lortet et M.C. Gaillard remarquent des sarcophages en terre cuite « présentant des têtes barbues, placées en relief sur le couvercle », qu'ils datent d'époque ptolémaïque, et relèvent trois des inscriptions [26]. Enfin, A. Bernand reprend les inscriptions dans *I.Th.Sy.* 230 d'après Sayce et De Morgan *et al.*, en leur donnant le nom d'« épitaphes ».

Une telle interprétation de la fonction de ces inscriptions ne me paraît pas tenir. Elles ne présentent en effet aucun trait de l'épigraphie funéraire (au moins le salut, l'âge du défunt). En outre, les sarcophages mis en relation avec ces inscriptions assurément d'époque romaine semblent dater de l'époque hellénistique [27], ce qui signifie que ce *ğabal* d'abord utilisé comme nécropole aurait été ensuite exploité comme carrière sous l'Empire. Je préfère donc mettre

**24** Sayce, p. 49.

**25** De Morgan *et al.*, p. 125-126.

**26** Lortet et Gaillard, p. 27. Un fragment de couvercle de sarcophage anthropomorphe est donné à la fig. 23.

**27** Déjà Lortet et Gaillard, p. 27, considéraient comme probable que les sarcophages de terre cuite (comme celui qu'ils donnent à la fig. 23) datent de l'époque ptolémaïque. J'ai soumis le problème à Laurence Michel-Cotelle, auteur d'une thèse de doctorat intitulée *Les sarcophages de terre cuite en Nubie, en Égypte et au Proche-Orient ancien* (Paris IV), qui a eu la gentillesse de me communiquer son avis : « J'aurais, sans aucune preuve catégorique, plutôt tendance à suivre Lortet et Gaillard dans leur datation. On trouve en effet datés de la Basse-Époque et de l'époque ptolémaïque des sarcophages avec ce même type de visage modelé : petit visage rond avec joues pleines, coiffure composée d'un boudin d'argile sommairement travaillé, avec extrémités arrondies qui retombent sur les épaules ; les yeux et la bouche sont sommairement indiqués mais avec une volonté de réalisme » (lettre du 27/06/1996).



BIFAO 96 (1996), p. 143-170 Jean-Luc Fournet

ces inscriptions en rapport avec les carrières qu'abritait le Ǧabal Tingar et qui ont laissé, outre des marques de carriers [fig.18] [28], de nombreuses traces d'activité [fig. 19] et les interpréter comme de simples signatures d'ouvriers, semblables à celles, par exemple, du Ǧabal Silsila, souvent réduites à un nom suivi d'un patronyme.

## 8. Signature de Triadelphos [fig. 20 et 21]

Bibl. : d'après la pierre, Sayce, p. 49, nº 2 (en capitales), repris par *SB* I 243, 2 (texte accentué en minuscules) ; De Morgan *et al.*, p. 126 (en capitales) ; Lortet et Gaillard, p. 27 (en capitales). De seconde main, *I.Th.Sy.* 230, nº 2 (texte accentué en minuscules).

Premier groupe d'inscriptions (**8-12**) à l'ouest de la cuvette [fig. 20]. Sur une paroi regardant le N/NO. Piqueté. – L 35 × H 11 cm.

**Date :** Haut-Empire.

Τριάδελφος ῎Ωρρου *Triadelphos, fils de Hôros.*

L. ῎Ωρου.

1 ῎Ωρρου : Lortet et Gaillard, p. 27, donnent ΠΥΡΡΟΝ, et traduisent « Triadelphe, fils de Pyrrhus ».

## 9. Signature de Marios [fig. 20 et 22]

Bibl. : d'après la pierre, Sayce, p. 49, nº 6 (en capitales), repris par *SB* I 243, 6 (texte accentué en minuscules) ; De Morgan *et al.*, p. 126 (en capitales) ; Lortet et Gaillard, p. 27 (en capitales). De seconde main, *I.Th.Sy.* 230, nº 6 (texte accentué en minuscules).

À droite de **8**. Piqueté – L 29,5 × H 10 cm.

**Date :** Haut-Empire.

Μάριος *Marios,*
Ψενχνόμις *fils de Psenkhnomis.*

L. Ψενχνόμιος.

2 Ψενχνόμις : De Morgan *et al.*, p. 126, donnent pour la l. 2 ΨΕΝΧΝΟΥΜΙC, qui est, en fait, la forme attendue. Celle de notre texte est pour l'instant un *hapax.* Pour d'autres formes de l'élément égyptien *Ḫnwm* avec vocalisme o, cf. Πατεχνῶμις (*SB* I 5354, s. l., Ve siècle) et Χνομπρέους (*UPZ* II 181, 2, 11, Thèbes, 105 av.). Bien que non spécifique de

**28** La cruche est une marque de carrier bien connue : cf., au Ǧabal Silsila, *I.Th.Sy.* 121, 136, 138 et, sur des blocs d'Éléphantine, H. JARITZ, *Elephantine III*, *Archäologische Veröffentlichungen* 32, Mayence, 1980, p. 88, fig. 31, C5 et 6 et p. 91.

Syène-Éléphantine (d'après DDBDP, sur 20 occurrences, 2 sont de cette localité – et il s'agit du même personnage –: *O.Leid.* 285, 16 et 25), ce nom ne surprend pas dans une localité vouée au dieu Khnoum. – On remarquera, comme en **18**, la combinaison d'un nom latin (*Marius*) et d'un patronyme grec (ici non décliné, comme cela est fréquent). Marius est donc vraisemblablement un Égyptien qui a reçu un nom latin en rentrant dans l'armée romaine comme soldat auxiliaire.

## 10. Signature de Sôkratês [fig. 20 et 23]

Bibl.: d'après la pierre, Sayce, p. 49, nº 4 (en capitales), repris par *SB* I 243, 4 (texte accentué en minuscules); De Morgan *et al.*, p. 126 (en capitales), suivi par *I.Th.Sy.* 230, nº 4 (texte accentué en minuscules).
Au-dessous de **9**. – L 35 × H 11 cm.
**Date:** Haut-Empire.

Σωκράτης Πετοῦτ(ος) *Sôkratês, fils de Petous.*

Πετουτ sans marque d'abréviation.

1 Σωκράτης Πετοῦτ(ος): De Morgan *et al.*, p. 126, lisent Α//ΠΟΚΡΑΤΗϹ | ΠΕΤΟΥΤ////, texte que retient Bernand dans *I.Th.Sy.* 230, nº 4.

## 11. Signature de Kalasiris [fig. 20 et 24]

Bibl.: d'après la pierre, Sayce, p. 49, nº 7 (en capitales), repris par *SB* I 243, 7 (texte accentué en minuscules); De Morgan *et al.*, p. 126 (en capitales); Lortet et Gaillard, p. 27 (en capitales). De seconde main, *I.Th.Sy.* 230, nº 7 (texte accentué en minuscules).
En dessous de **10**. Piqueté. – L 57 × H 6 cm. *Sigma* carrés.
**Date:** Haut-Empire.

Καλασῖρις Τυράννου *Kalasiris, fils de Tyrannos.*

## 12. Monogrammes (?) [fig. 20 et 25]

Inédits.
En dessous de **8**. Piqueté très légèrement. – L 9 × H 6 cm et L 6,5 × H 11.
**Date:** Haut-Empire d'après les graffites environnants.

La lecture et la signification de ces deux séquences m'échappent totalement.



BIFAO 96 (1996), p. 143-170 Jean-Luc Fournet

## 13. Signature de Palaïs [fig. 26]

Bibl. : d'après la pierre, Sayce, p. 49, nº 1 (en capitales), repris par *SB* I 243, 1 (texte accentué en minuscules) ; De Morgan *et al.*, p. 126 (en capitales). De seconde main, *I.Th.Sy.* 230, nº 7 (texte accentué en minuscules).
Deuxième groupe d'inscriptions (**13-15**) à l'ouest de la cuvette et au sud du groupe précédent. Sur une paroi tournée vers l'ouest. Piqueté. – L 33 × H 7 cm. *Epsilon* et *sigma* carrés.
**Date :** Haut-Empire.

Παλάεις *Palaïs.*

L. Παλάϊς.

## 14. Signature de Didymos [fig. 26]

Bibl. : d'après la pierre, Sayce, p. 49, nº 1 (en capitales), repris par *SB* I 243, 1 (texte accentué en minuscules) ; De Morgan *et al.*, p. 126 (en capitales). De seconde main, *I.Th.Sy.* 230, nº 1 (texte accentué en minuscules).
À droite de **13**, d'une autre main. Piqueté. – L 32 × H 5 cm. *Delta* : cf. note à la l. 1.
**Date :** Haut-Empire.

Δίδυμος *Didymos.*

1 Δίδυμος : l'intérêt de ce graffite réside dans la forme de ses *delta*, empruntée au latin. Cette particularité, bien relevée par Sayce (DIDYMOC, repris par *SB* en Δίδυμος), est gommée par De Morgan *et al.* et *I.Th.Sy.* 230, nº 1 (Δίδυμος). Elle trahit paléographiquement une ambiance romaine, à mettre sur le compte de l'encadrement militaire du travail des carrières, et que reflète bien l'onomastique de certains de ces graffites (**9**, **15**, **16**, **18**).

## 15. Signature de Ioulios [fig. 26]

Bibl. : d'après la pierre, Sayce, p. 49, nº 1 (en capitales), repris par *SB* I 243, 1 (texte accentué en minuscules) ; De Morgan *et al.*, p. 126 (en capitales). De seconde main, *I.Th.Sy.* 230, nº 1 (texte accentué en minuscules).
À droite de **14**, d'une autre main. Piqueté. – L 17 × H 4,5 cm.
**Date :** Haut-Empire.

Ἰούλιος *Ioulios.*

## 16. Signature de Nemônios

Bibl. : d'après la pierre, Sayce, p. 49, nº 3 (en capitales), repris par *SB* I 243, 3 (texte accentué en minuscules) ; De Morgan *et al.*, p. 126 (en capitales). De seconde main, *I.Th.Sy.* 230, nº 3 (texte accentué en minuscules). *Non vidi.* Troisième groupe (**16-17**). D'après De Morgan *et al.*, **16** et **17** sont « sur la face sud du même bloc ».
**Date :** Haut-Empire (d'après les graffites environnants).

| | |
|---|---|
| Νεμώνις | *Nemônios,* |
| Πλακοτας | *fils de Plakotas.* |

1 l. Νεμώνιος ‖ 2 l. Πλακουντᾶ (?).

2 Πλακοτας : on pense au mot πλακουντᾶς « pâtissier » bien attesté dans la documentation épigraphique et papyrologique (cf. E. Battaglia, *'ARTOS'. Il lessico della panificazione nei papiri greci*, Milan, 1989, p. 196, qui ignore les occurrences épigraphiques et qui accentue, comme certains éditeurs, πλακούντας, sauf p. 207) et qui serait à ajouter aux noms de métiers en -ᾶς employés comme anthroponymes (cf. O. Masson, « Quelques noms de métiers grecs en -ᾶς et les noms propres correspondants », *ZPE* 11, 1973, p. 1-19 [= *Onomastica Graeca Selecta*, I, p. 163-181], à compléter par *id.*, *CdE* 49, 1974, p. 175-178 [= *Onomastica Graeca Selecta*, I, p. 193-196] et, avec W. Clarysse, *ZPE* 20, 1976, p. 231 [= *Onomastica Graeca Selecta*, I, p. 241]). La forme de notre graffite aurait subi deux altérations : πλακουντᾶς > πλακουτᾶς (cf. Gignac, *Grammar*, I, p. 116 et *SB* VI 9303, 7, Sebennytos, III^e^ siècle apr. : πλακουτα) > πλακοτᾶς (cf. Gignac, *op. cit.*, I, p. 211-212). Cela a beau être peu économique, c'est la solution la plus satisfaisante. – On pourrait aussi penser à un nouveau technonyme lié à πλακόω « couvrir de plaque de marbre, paver », πλάκωσις « recouvrir de plaques », πλακωτός « incrustatus, lapide quadrato constratus » (du Cange). Le *πλακωτᾶς serait un tailleur de plaques de revêtement. Ce métier ne serait pas déplacé dans une carrière et le passage du ω à o est banal.

## 17. Signature de Sôkratês

Bibl. : d'après la pierre, Sayce, p. 49, nº 5 (en capitales), repris par *SB* I 243, 5 (texte accentué en minuscules) ; De Morgan *et al.*, p. 126 (en capitales). De seconde main, *I.Th.Sy.* 230, nº 5 (texte accentué en minuscules). *Non vidi.* D'après De Morgan *et al.*, à droite de **16**.
**Date :** Haut-Empire (d'après les graffites environnants).

| | |
|---|---|
| Σωκράτη(ς) | *Sôkratês,* |
| Πετεχôν(τος) | *fils de Petekhôn.* |

2 l. Πετεχῶν(τος).

1-2 N'ayant pas vu la pierre, j'ai choisi arbitrairement le texte de Sayce. De Morgan *et al.* donnent : CΩKPATHC | ΠETEXONT, qui devient, chez Bernand, Σωκράτης Πετεχόντ[ος] (alors que De Morgan *et al.* signalent ailleurs les lacunes par des traits obliques, ce qu'il ne fait pas ici). Je serais tenté de voir dans le ΠETEXON de Sayce la forme nominative (pour le génitif) du nom Πετεχῶν avec confusion de o/ω.

## 18. Signature de Klaudios [fig. 27]

Bibl. : d'après la pierre, De Morgan *et al.*, p. 125 (en capitales), reproduit par *I.Th.Sy.* 228 (texte accentué en minuscules).

Quatrième secteur, au sud de la cuvette. Au ras du sol, sur une paroi orientée vers l'ouest. Piqueté. – L 26 × H 8 cm.

**Date :** Haut-Empire.

| | |
|---|---|
| Κλώδιος | *Klaudios,* |
| Ἀμμωνίου | *fils d'Ammônios.* |

1 L. Κλαύδιος.

1-2 Sur la combinaison d'un nom latin et d'un patronyme grec, cf. note à **9**.

1 Κλώδιος : le passage de αυ à o/ω, peu fréquent (Gignac, *Grammar*, I, p. 234), se retrouve pour le même nom dans *O.Bodl.* 681, 2 (Thèbes, 98 apr. J.-C.) et 794, 1 (Thèbes, 148 apr. J.-C.) et *I.Ko.Ko.* 130, 5 (Wādī Ḥammāmāt).

## 19. Marque de carrier (?) numérale [fig. 28]

Bibl. : d'après la pierre, De Morgan *et al.*, p. 125 (en capitales), reproduit par *I.Th.Sy.* 228 (texte accentué en minuscules).

Au-delà de la zone de rochers bordant l'ouest de la cuvette. Sur une paroi orientée vers l'ouest. Piqueté. – L 5 × H 7 cm. La lettre est munie d'empattements.

**Date :** indéterminée (probalement époque romaine).

η *8.*

Cf. commentaire à **2**.

**Fig. 1.** La rive ouest d'Assouan (d'après R. et D.D. Klemm, p. 290).

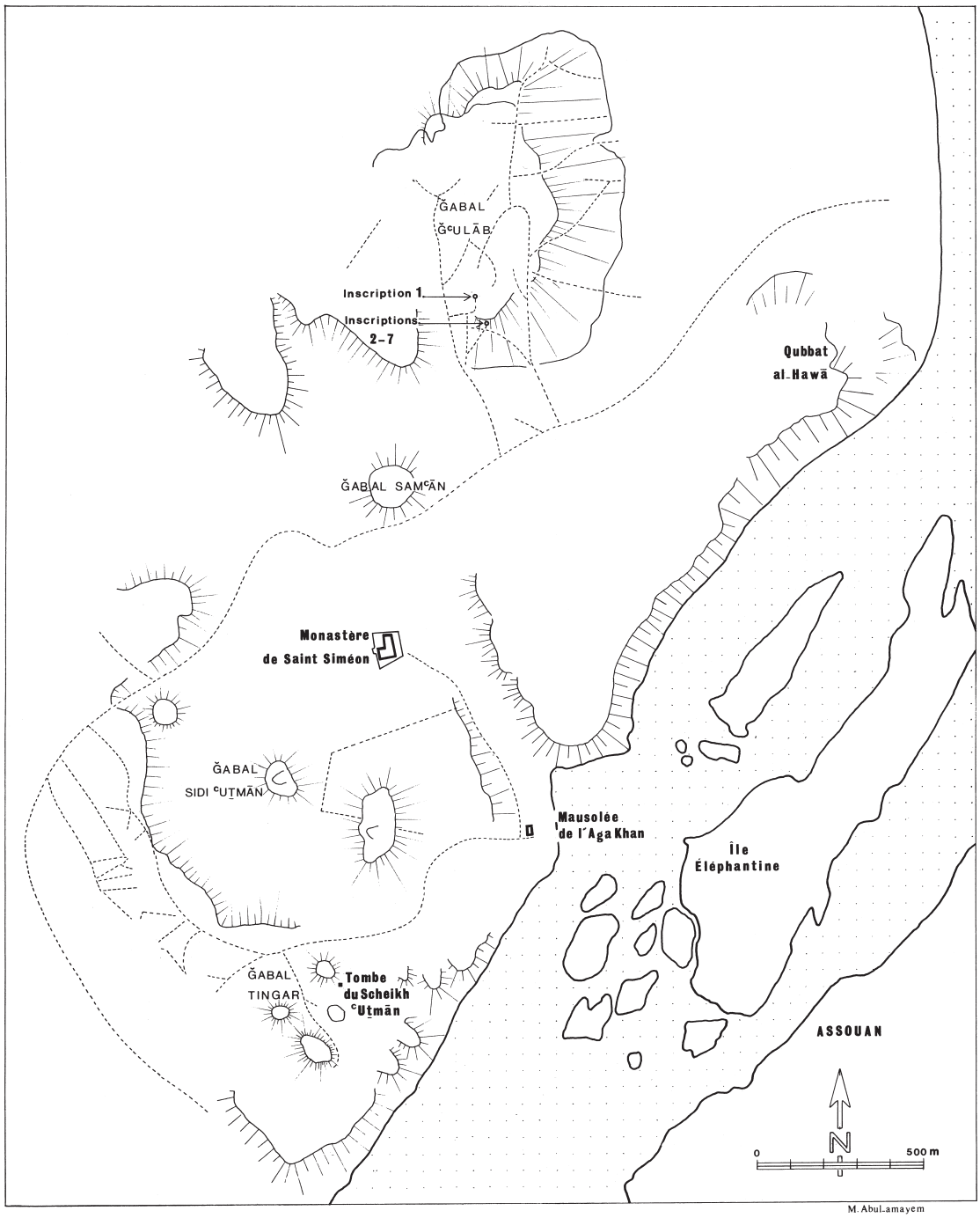


**Fig. 2.** Le Ǧabal Ǧʿulāb.





**Fig. 3.** Traces du travail des carriers sur le Ǧabal Ǧʿulāb.

**Fig. 4.** Traces du travail des carriers sur le Ǧabal Ǧʿulāb.





**Fig. 5.** Un *dipinto* hiératique sur le Ǧabal Ǧʿulāb.



**Fig. 6.**
Graffite figuré sur le Ǧabal Ǧʿulāb.



**Fig. 7.**
Graffite figuré sur le Ǧabal Ǧʿulāb.

**Fig. 8.** Le rocher aux inscriptions du Ǧabal Ǧʿulāb.





**Fig. 9.** Une inscription démotique sur le rocher aux inscriptions grecques.

**Fig. 10.** Inscription 1.

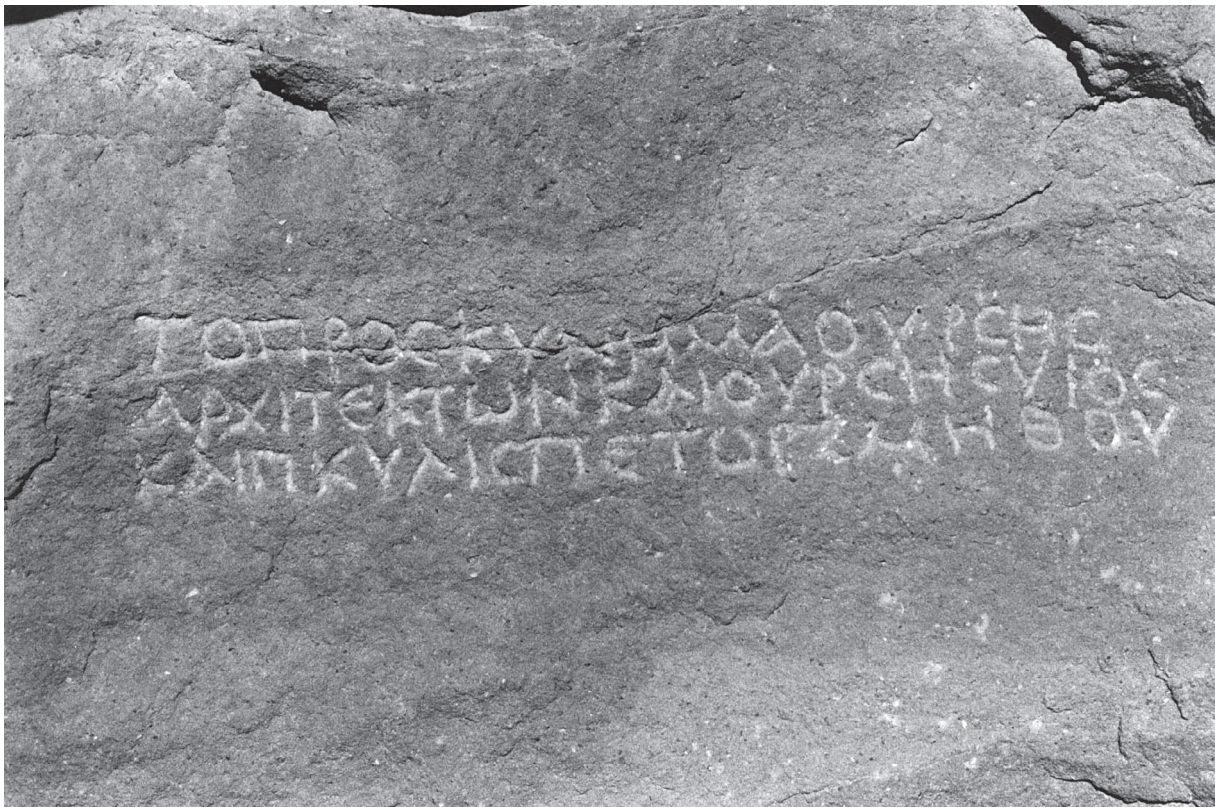




**Fig. 11.** Inscription 2.

**Fig. 12.** Inscription 3.



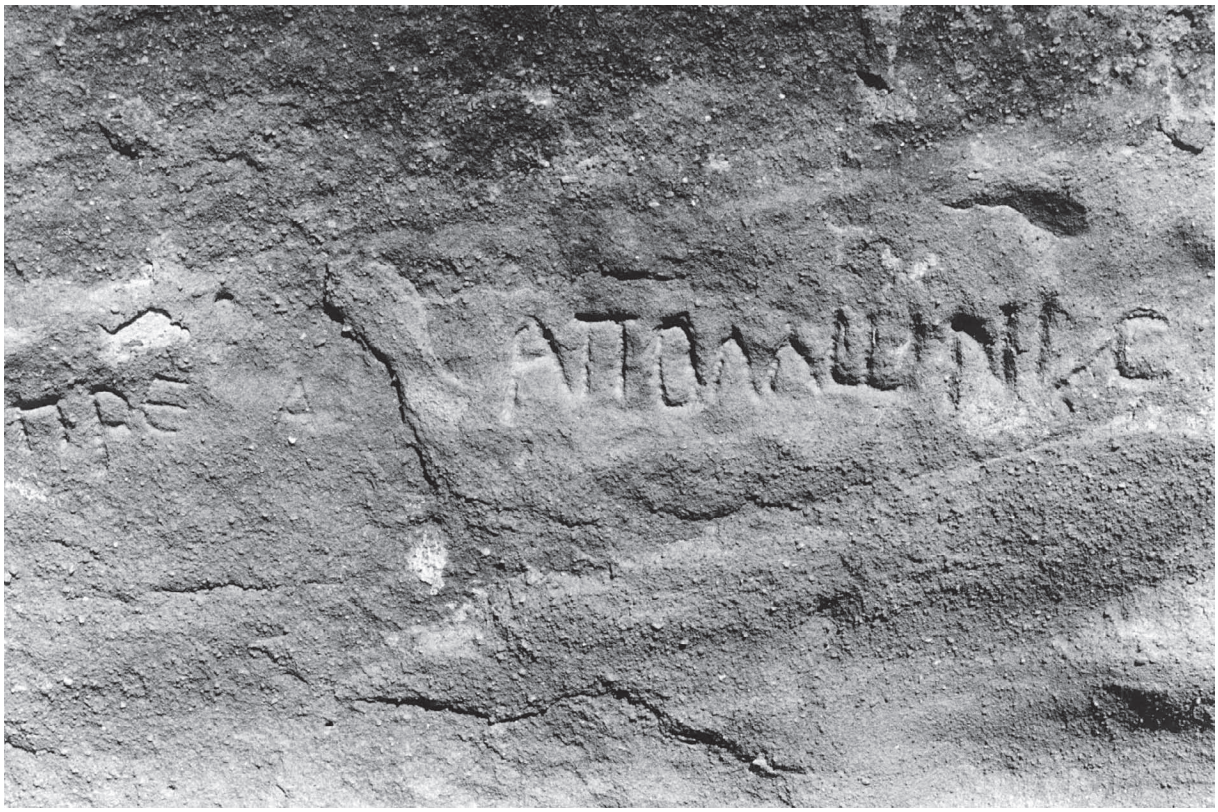
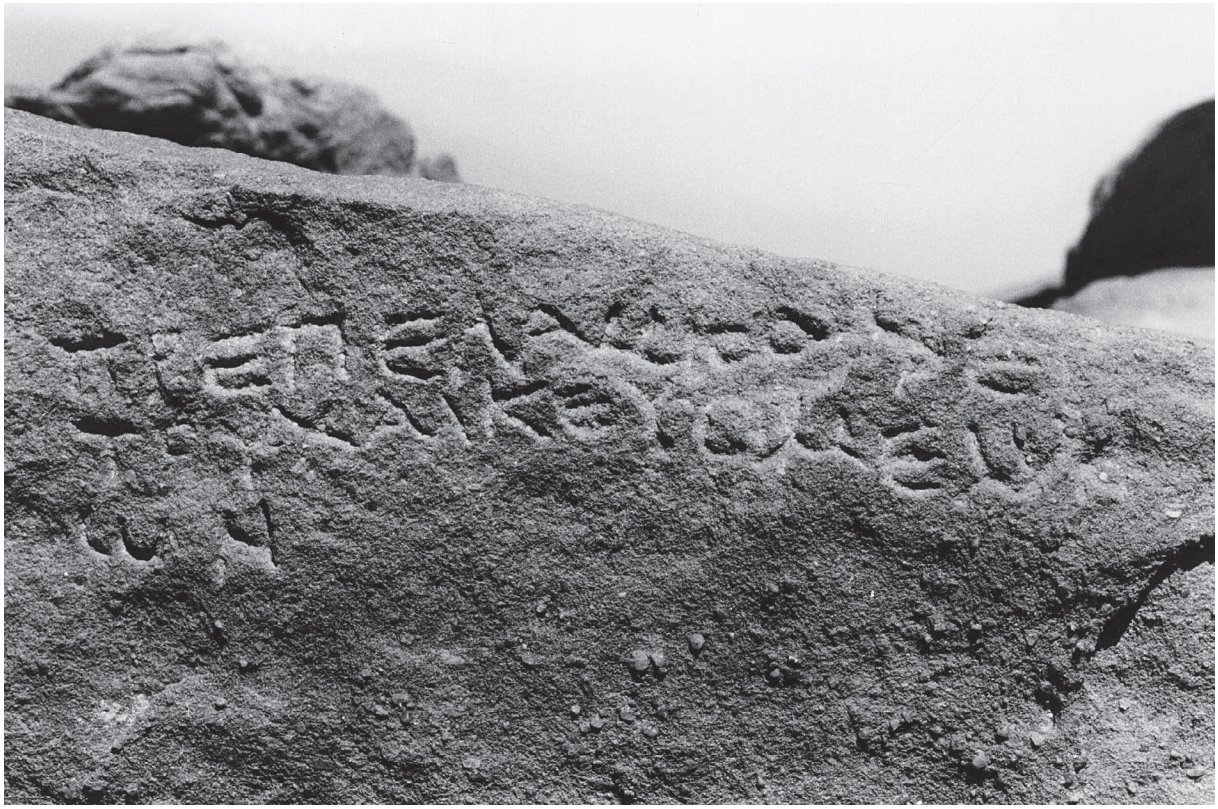


**Fig. 13.** Inscription 4.

**Fig. 14.** Inscription 5.



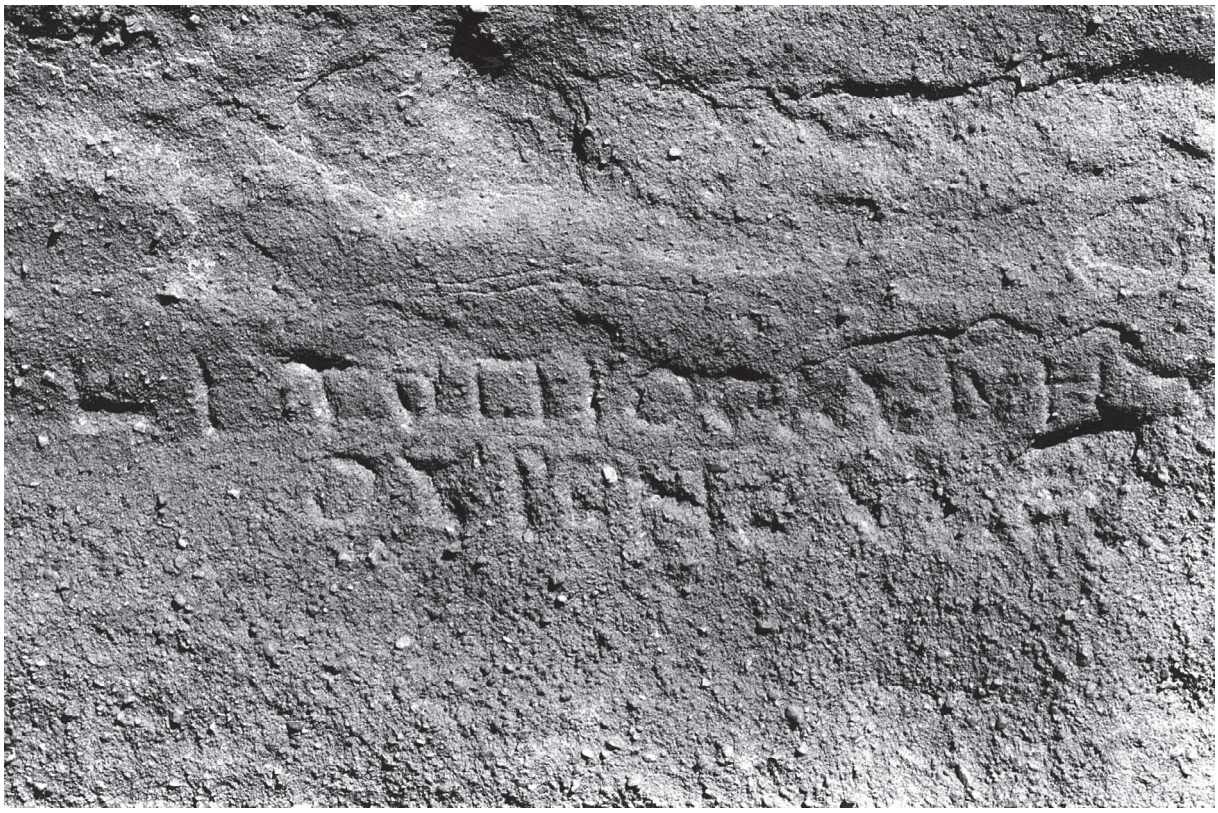


**Fig. 15.** Inscription 6.

**Fig. 16.** Inscription 7.





**Fig. 17.** Le Ǧabal Tingar.



**Fig. 18.**
Une marque de carrier représentant une cruche.

**Fig. 19.**
Traces du travail des carriers sur le Ğabal Tingar.



**Fig. 20.** Inscriptions 8-12.



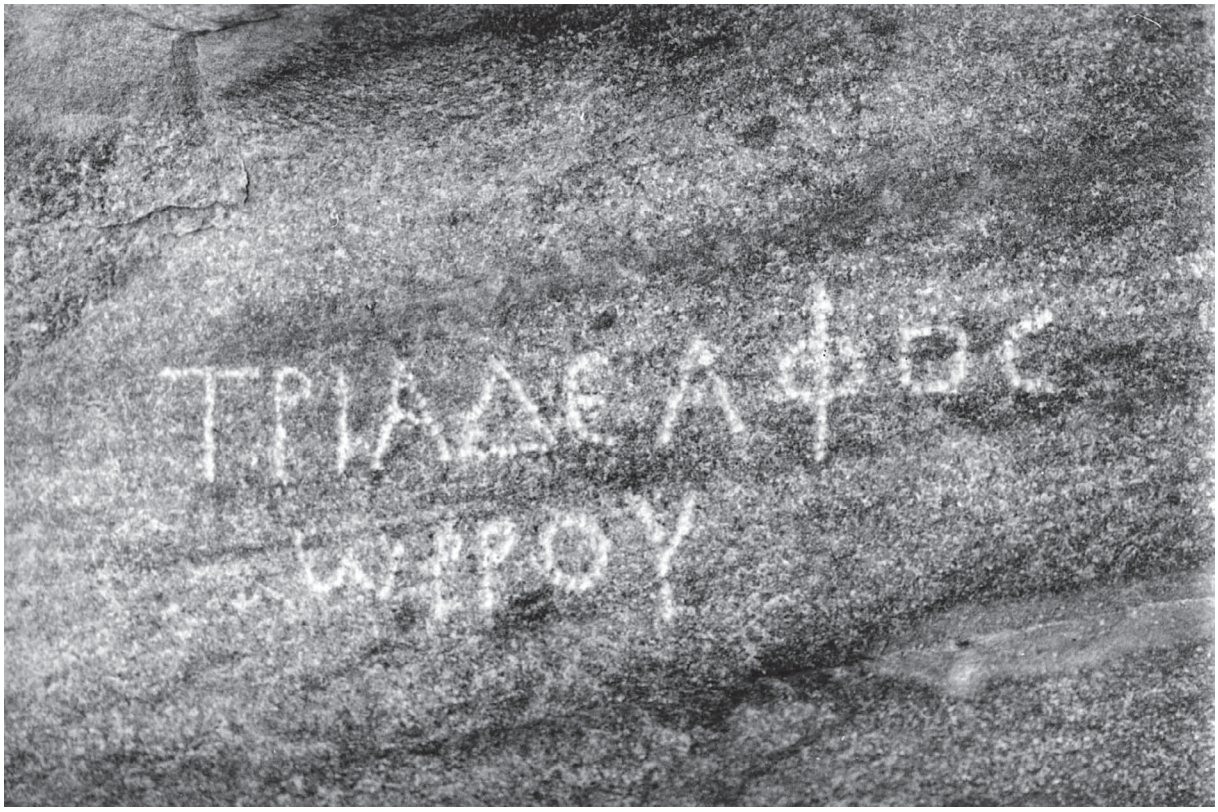
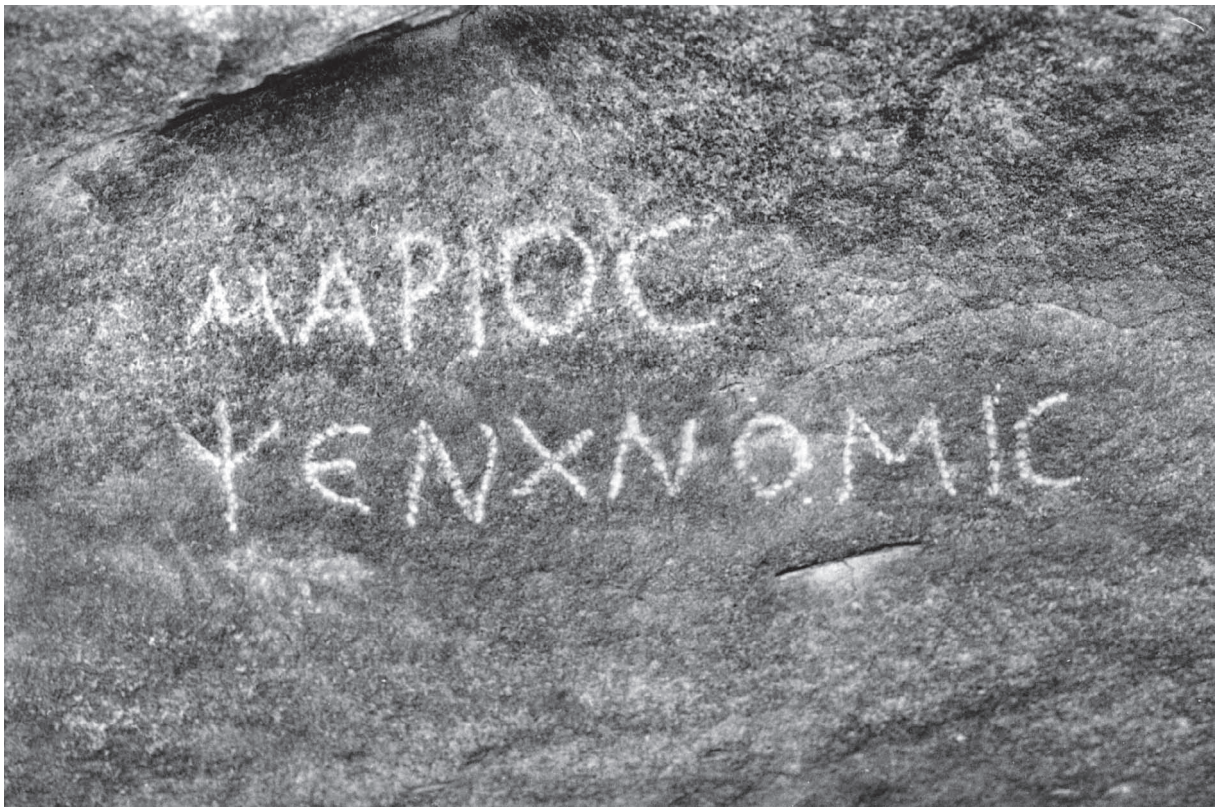


**Fig. 21.** Inscription 8.

**Fig. 22.** Inscription 9.



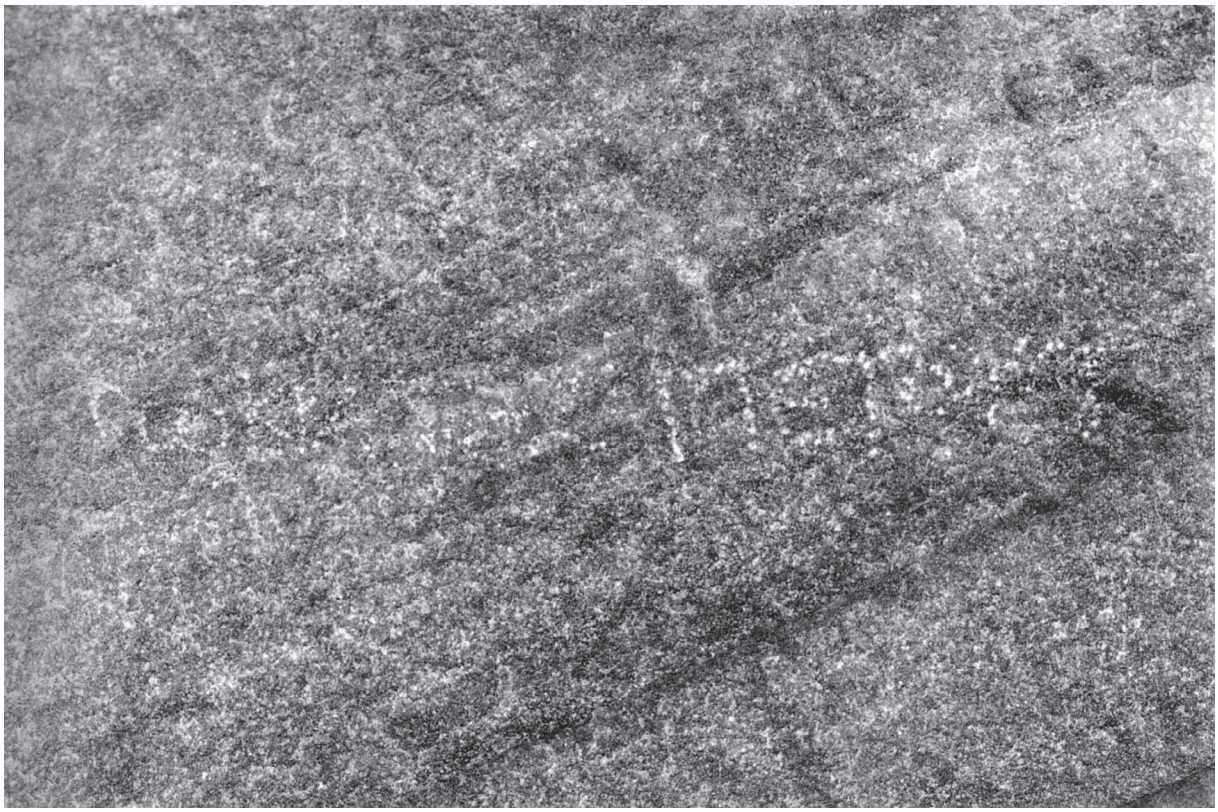



**Fig. 23.** Inscription10.

**Fig. 24.** Inscription 11.

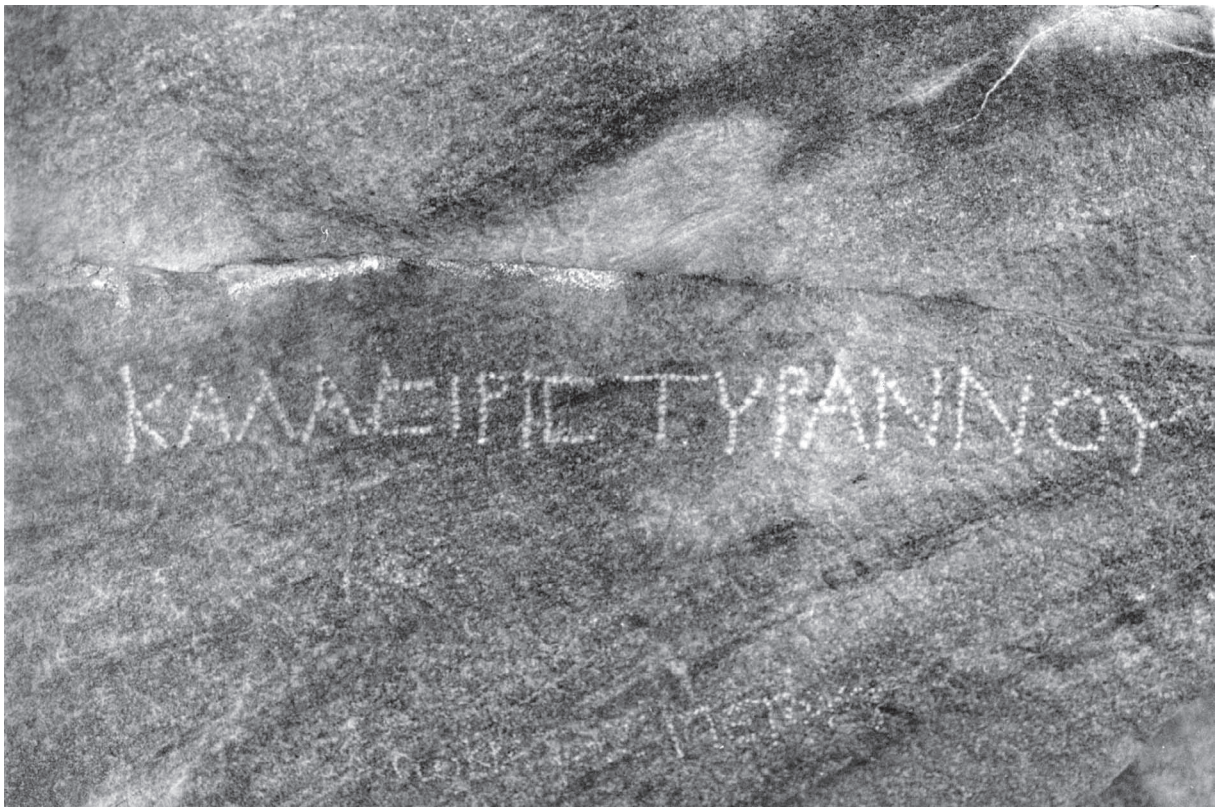
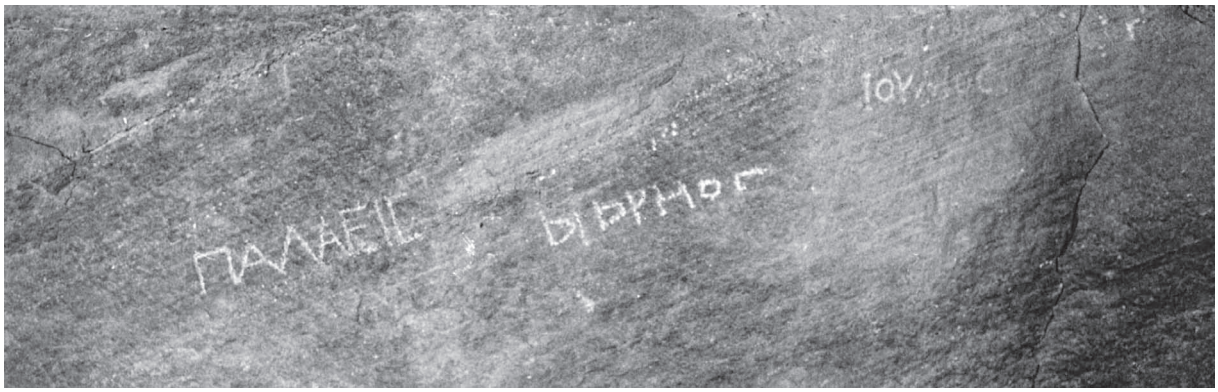




**Fig. 25.** Inscription 12.

**Fig. 26.** Inscriptions 13-15.



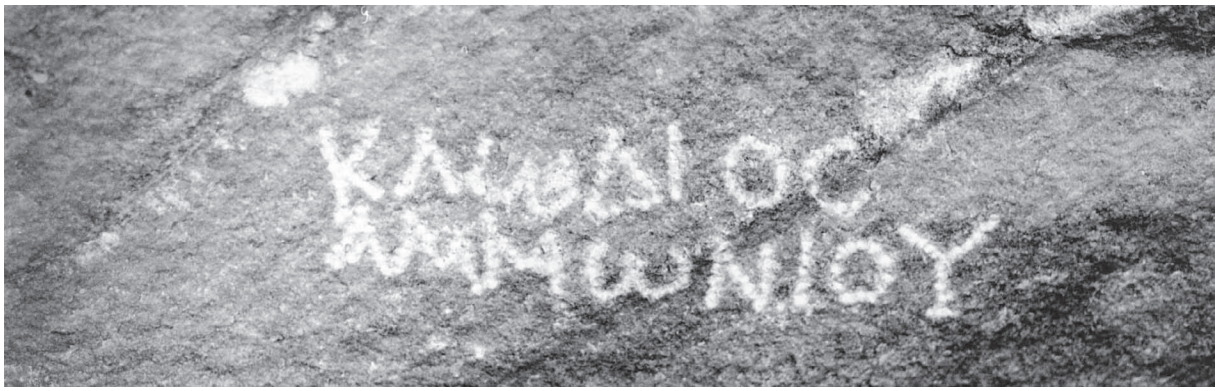


**Fig. 27.** Inscription 18.

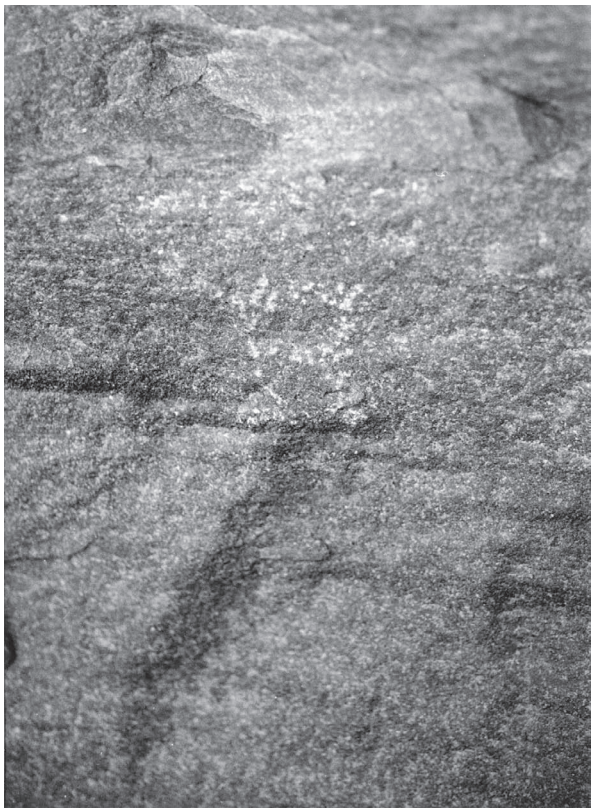


**Fig. 28.**
Inscription 19.